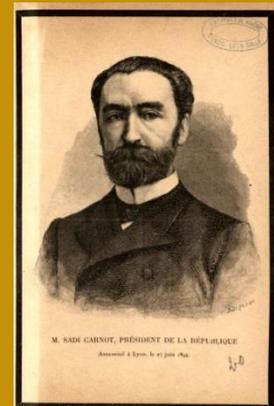


24 juin 1894 : Caserio assassine le Président Carnot

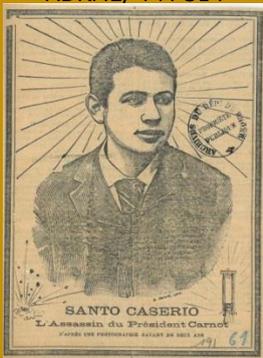


Sadi Carnot, né en 1837 à Limoges, est issu d'une grande famille dont le premier du nom a voté la mort de Louis XVI et qui compte plusieurs hommes politiques et des scientifiques de renom. Haut fonctionnaire, il occupe les charges de député, préfet, sous-secrétaire d'Etat, ministre avant d'être élu président de la République française (le cinquième) en 1887.



ADRML, Fond Galle 1374

ADRML, 4 M 314



Santé Geronimo Caserio est un italien né en 1873 en Lombardie dans le village de Motta Visconti. Il quitte sa famille à 12 ans pour suivre une formation de boulanger à Milan. Il y rejoint les rangs des anarchistes et crée un mouvement appelé « A pe » (les « sans rien »). Condamné (8 mois de prison) puis exilé d'Italie, il passe par la Suisse, puis Lyon (une ville où l'anarchisme est vivace) avant de s'installer comme ouvrier boulanger à Sète. C'est là qu'il décide de commettre cet assassinat.

A cette époque, l'anarchisme, fondé sur la négation du principe d'autorité et le refus de toute domination, est un courant politique très déstabilisateur en Europe occidentale. Ces idéalistes commettent de nombreux attentats dans le cadre de la « propagande par le fait ». Sadi Carnot est le plus haut représentant de l'ordre, de plus il vient de refuser la grâce présidentielle à trois anarchistes qui ont donc été exécutés. (Ravachol, Auguste Vaillant et Emile Henry). A ces deux titres, il est l'homme à abattre.

A l'abject Carnot,

Vaillant a été exécuté ce matin.
Je t'ai jugé aussi et condamné
à mort, toi l'infâme petit fils
de l'anarchiste Carnot.

Je n'ai pas de famille et le
but de ma vie sera de venger Vaillant
Mort au Tigre à face humaine!

Vive l'Anarchie!

On ne parlera plus de toi au prochain
Congrès à bon entendement salut

Carnot

Youtre,

Les Mères de tes aïeux doivent tressaillir d'allégresse
Fidèle aux haines de ta race tu commandes
et présides à l'assassinat des fils de ceux qui
émancipèrent les tiens.

Abrité au sommet du pouvoir que le Parti de
L'Or ta fais gravir; entouré d'une Cour, copiée
d'Orient, et d'une nombreuse garde Prétorienne
flanquée de mouchards abjects tu frappe tes
adversaires lâchement, par l'échafaud! . . .

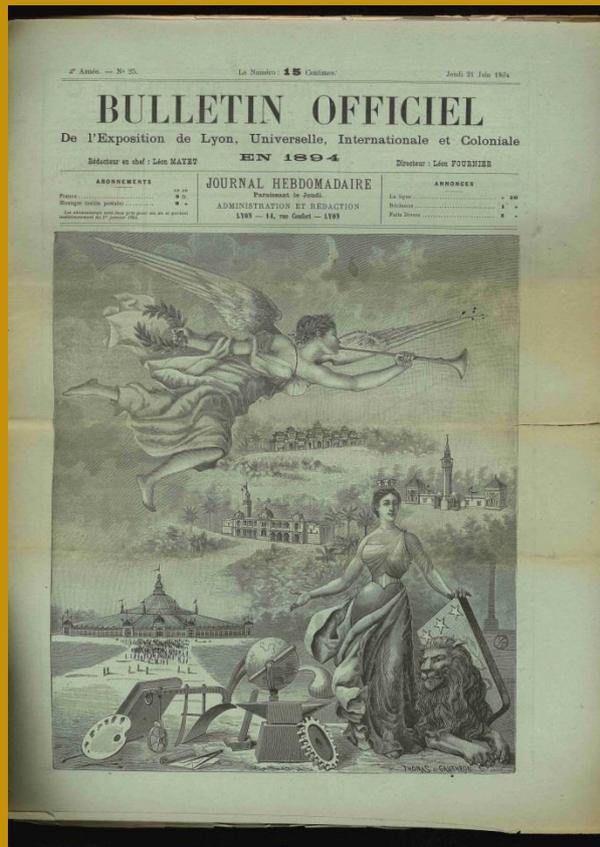
Le Ghetto corrompt tes ascendants
et le cloaque de L'Elisée t'enfièvre de sang
Et celui des Bavachols Les Vaillants et de
tant d'autres ne saurait te suffire

Và, continue jusqu'au jour prochain, ou,
chassé du Pouvoir, ton ignoble individu
moins protégé qu'aujourd'hui sera possible à
atteindre.

Patience et Vengeance

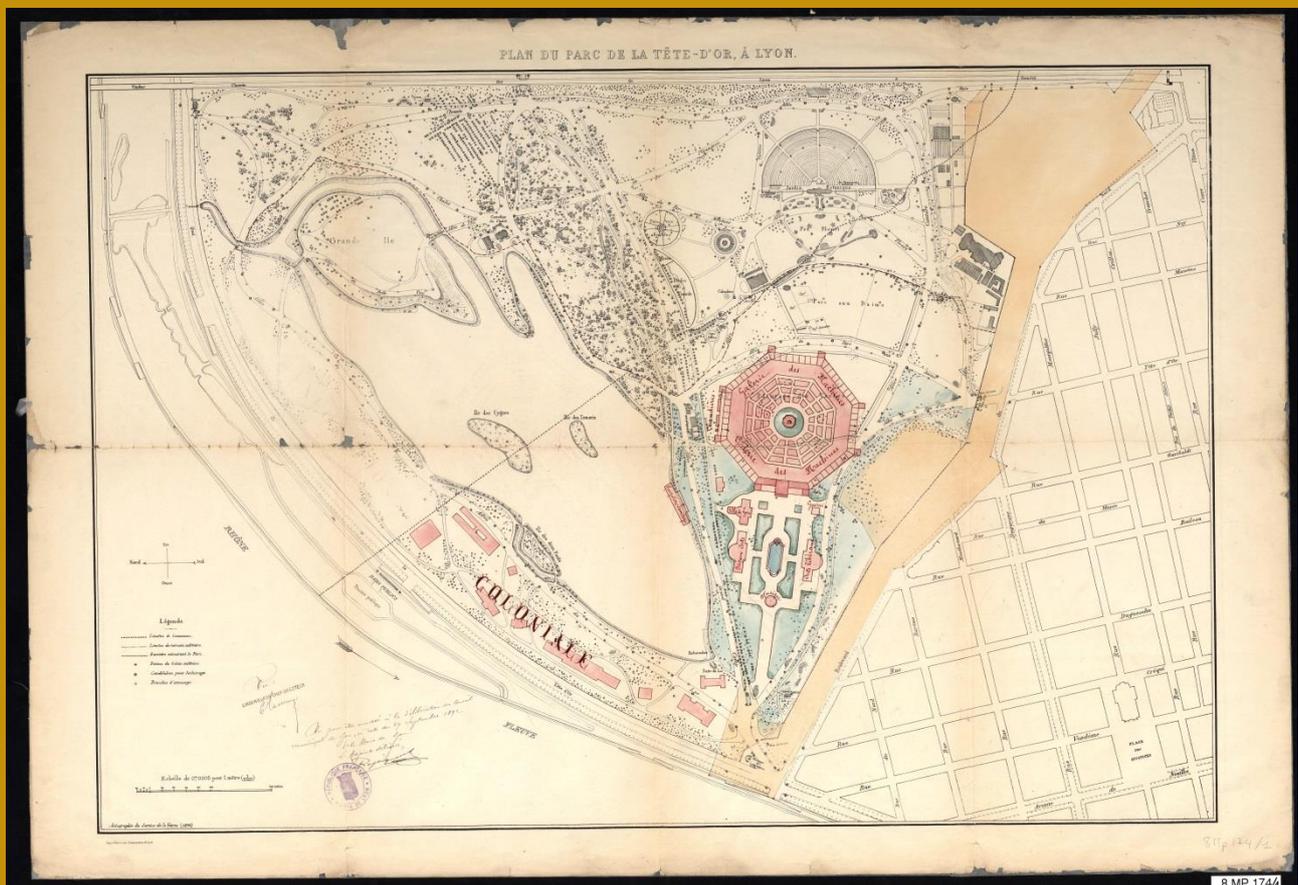
Vive L'Anarchie!

Sadi Carnot est à Lyon car il vient pour inaugurer l'Exposition universelle, internationale et coloniale qui se déroule dans le tout nouveau parc de la Tête d'Or.



ADRML, PER 129

ADRML, 8 MP 174



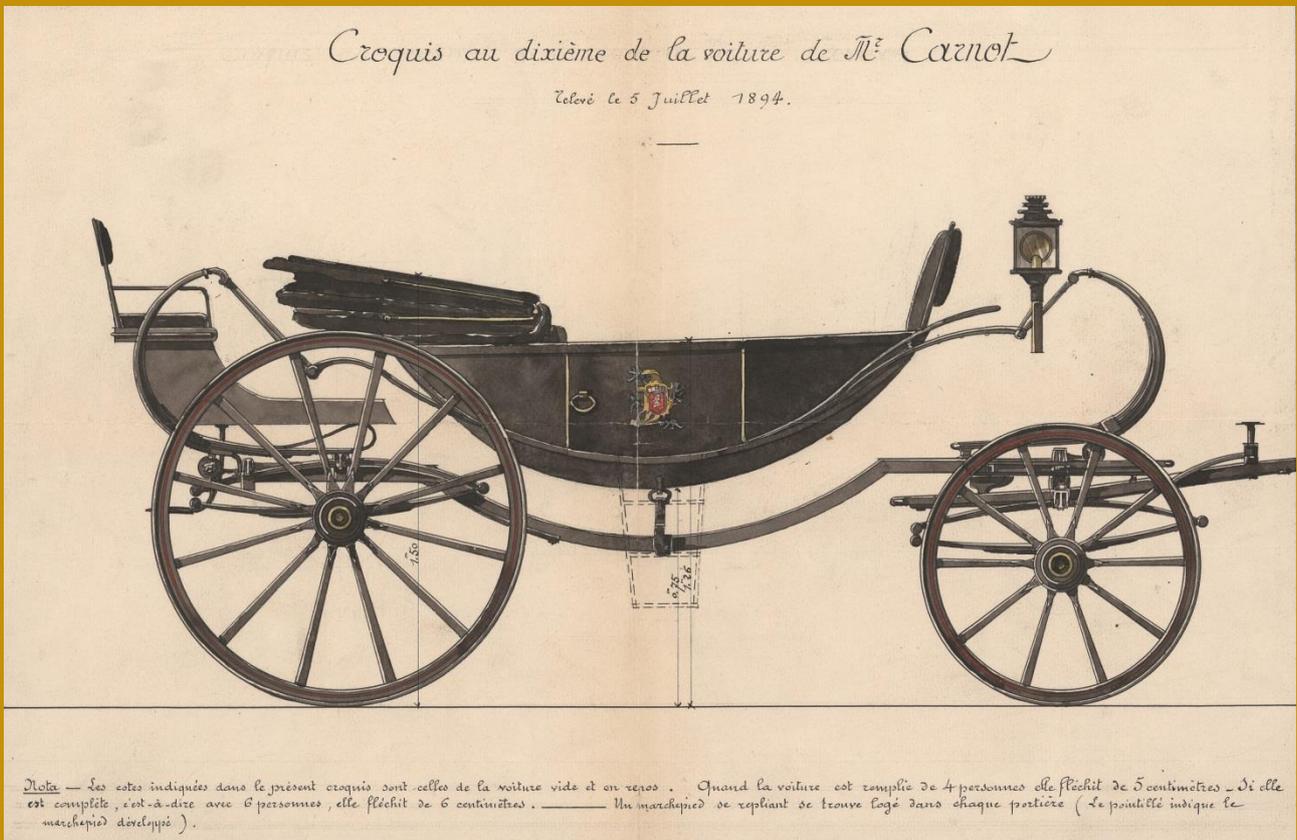
8 MP 174

Le Président Carnot est invité à un banquet au Palais de la Bourse (place des Cordeliers) avec des représentants des autorités politiques et économiques locales. Il doit ensuite se rendre au grand théâtre (maintenant l'Opéra) pour assister à une représentation d'Andromaque. Vers 21h, il monte dans sa berline qui s'engage dans la rue de la République. Il est assis à l'arrière, à droite, à ses côtés, le maire de Lyon, Antoine Gailleton, Nicolas Voisin, gouverneur militaire de Lyon et Léon Borius un autre officier militaire.

ADRML, le dernier repas de Carnot, 1 J 159



ADRML, 2 U 568



Mais la voiture n'a fait que quelques mètres quand un homme surgit et prenant appui sur le marche-pied (qui sera supprimé des carrosses officiels), le poignarde au foie. ... L'assassin qui crie « Vive la révolution, vive l'anarchie » est maîtrisé et sauvé par les gendarmes d'un probable lynchage public.

ADRML, 4 m 314



Monsieur le Préfet,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous la déclaration d'un témoin de l'attentat d'hier, le n^o Domergue Jean Baptiste, âgé de 60 ans, cordonnier, domicilié rue de la Vigilance, 3, déclaré :

« J'étais à trois mètres environ de l'individu qui a frappé Monsieur le Président de la République. Je l'ai vu sortir vivement du rang des spectateurs et s'avancer sur la voiture de Monsieur le Président ; je croyais que c'était pour lui remettre une supplique mais cependant je ne me rappelle pas lui avoir vu quelque chose à la main.

« A l'instant où il abordait la voiture, je l'ai vu lever le bras droit et frapper Monsieur le Président. J'ai même remarqué qu'il appuyait sur l'arme avec laquelle il avait frappé et je me suis aussitôt avancé sur lui. A ce moment il s'est retiré en courant et a jeté son arme à terre. Je l'ai ramassée, c'était un poignard taché de sang. Je me suis mis à la poursuite de l'assassin en criant de l'arrêter mais la foule croyait que c'était une plaisanterie, et ce n'est que quelques mètres plus loin et alors qu'il avait déjà traversé

Monsieur le Préfet du Rhône.

« une partie de la foule formant la haie que j'ai pu l'appréhender et en même temps sont arrivés des gardiens de la paix qui s'en sont emparés et l'ont emmené. J'ai remis le poignard à un gardien de la paix. Je reconnaitrai l'individu s'il m'est présenté. »

M^{me} Domergue a fait les mêmes constatations que son mari.

J'ai moi-même interrogé ledit Domergue puis l'ai fait conduire devant M. le Juge d'instruction qui a dû le confronter avec l'assassin.

Je suis avec respect,

Monsieur le Préfet,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Le Commissaire Spécial,

L. Duruy

Monsieur,

Je n'ai aucune prétention littéraire, n'ayant fait aucune étude pour cela ; mais j'éprouve le besoin d'occuper mes longues heures de solitude, étant aveugle depuis 1890, à rimer et à chanter les épisodes qui m'intéressent.

Daignez agréer, Monsieur, avec indulgence, l'expression de mes sentiments patriotiques.

Dubost g^r Font...
propriétaire au Bourg de Ventilly
Rhône

Ventilly le 25 juillet 1894.

Souvenir de l'épouvantable crime commis à Lyon dans la soirée du 24 au 25 juin 1894.

Chant sur l'air des Girondins ...

1.

Par l'assassin, race italienne,
La France perd son cher Président,
Cassero, féroce comme une hyène
Qui plonge son poignard dans le flanc.

Un flot de sang ruisselle
Sadi Carnot chancelle,
Tombe dans l'agonie,
C'est la fin de sa vie ;
Pert minuit et demie
Sonna l'heure cruelle.

(Bis)

2.

La mort tragique, dit l'histoire,
L'a frappé au champ du devoir ;
Ce qui fait l'éclat de sa gloire,
Il se prodiguait plein d'espoir.

Modèle de bienfaisance
Soulageait l'indigence ;
Prit dans l'Exposition
De la ville de Lyon,
Sous sa protection,
Brillait la récompense.

(Bis)

3.

D'indignation, la nation Française
Pleure son digne chef d'Etat,
Qui sut la remettre à son aise
En face du plus grand potentat.

Par cette noble alliance
Carnot releva la France
Qui rang qu'elle avait perdu,
Dans ces déastres connus
D'un parjure qui voulut
Les guerres folles d'imprudences.

(Bis)

4.

Devant l'épouvanté cercueil d'un père
Qui reposent tant de vertus,
Français, portez son deuil en frères,
Le grand Sadi-Carnot n'est plus !

Voix toutes les Puissances,
Villes et Communes de France,
Roulez au Panthéon
Le plus digne d'un grand nom
Gros bourdon, cloche et canon
Sanctionnez la conséquence.

(Bis)

5.

Quel désastre pour l'auguste veuve
Veuve de tant d'abroché ;
Elle subit la plus cruelle épreuve
D'un drame de perversité
Son cœur fournit l'exemple
Que l'Univers contemple

D'honneur, de probité,
Et par sa charité.
Elle n'a point accepté
La rente - sublime exemple.

(Bis)

6.

Dans nos larmes vivons d'espérance,
Carnot laisse des descendants,
Dévoués à honorer la France,
Bien plus que tous les prétendants,
Car l'illustre famille
Et de grands noms qui brillent
Dans la Postérité
Par leur moralité.
Leur extrême bonté
Rend la Patrie tranquille

(Bis)

Conclusion . .

Vive l'honnête République
Gouvernement de tout pour tous.
Sa politique pacifique
Rallie les sympathies de tous.

Mais que l'infâme presse
De la France disparaitte,
Nous calmerons l'opinion.
Cette délibération
Fera briller l'Union ;
Voilà la loi qui presse.

(Bis)

Il aura pour conséquences immédiates l'accélération de l'adoption des lois « scélérates » qui interdisent toute forme de propagande aux anarchistes (la dernière n'est abrogée qu'en 1992) et le déclenchement de presque dix jours d'émeutes anti-italiens (ces derniers sont nombreux à avoir émigré à Lyon pour y travailler).

ADRML, 4 M 314

28 juin 1894

Rapport

290 86

.. aussitôt après le passage du cortège des funérailles, des groupes de jeunes gens se sont dispersés, dans le quartier de la Guillotière surtout. Ils ont pillé, rue des Arpèges près la rue Neoteguien la boutique d'épicerie d'un M. Robbe et après avoir arrosé tout le matériel, entami dans la rue avec du pétrole ils ont mis le feu -



A l'angle des rues Jangot Sébastien Gaspère, on a détruit aussi par le feu le matériel et le mobilier d'un débitant italien, après l'avoir jeté dans la rue -

Sur la place saint Gethim, on a brûlé le matériel et le mobilier d'un M. Bianchi marchand de porcelaine 96 avenue de la

Des bandes de jeunes gens avec drapeau en tête ont parcouru ces divers quartiers chantant la Marseillaise et criant - l'italien! anarchisme!



Sur la place Malozan, vers les 10 heures s'est formé une colonne d'une centaine d'individus qui avaient manifesté l'intention de saccager les magasins des orfèvres des négociants en soierie de ce quartier. Ils ont parcouru la rue Royale, la rue Dauphine, la place croix Paquet, la rue du Griffon, en criant à bas les italiens et en chantant la Marseillaise, mais ils n'ont causé aucune dégradation, les portes d'allées étant fermées et les plaques des commerçants enlevées. au bas de la rue du Griffon, ils se sont réunis à la colonne

qui arrivait par le pont Morand et qui a
traversé les rue Victor Gaillet, de la République
Bat d'argem, de l'Hotel Ville, place des Beveaux
où elle s'est divisée en diverses groupes qui se sont
dispensés dans plusieurs directions.

Ces manifestants criaient
italien anarchiste, sur l'air les champions - et
chantaient la marseillaise -

Cur



Casario est jugé en cours d'assises les 2 et 3 août 1894. Condamné à mort, il déclare : « Eh bien, si les gouvernements emploient contre nous les fusils, les chaînes, les prisons, est-ce que nous devons, nous les anarchistes, qui défendons notre vie, rester enfermés chez nous ? Non. Au contraire, nous répondons aux gouvernements avec la dynamite, la bombe, le stilet, le poignard. En un mot, nous devons faire notre possible pour détruire la bourgeoisie et les gouvernements. Vous qui êtes les représentants de la société bourgeoise, si vous voulez ma tête, prenez-la. ». Il assume donc totalement son geste et ne cherche aucun échappatoire. Incarcéré à la prison de Saint Paul, il refuse de se confesser auprès du curé de son village natal et le congédie. Il est guillotiné dans l'enceinte de la prison le 16 août 1894, il a 20 ans. Sur l'échafaud il crie en direction de la foule venue assister à l'exécution : « Courage les amis, vive l'anarchie ».

ADRML, 4 M 314



D'une photographie 789 4

Nom : Caserio
Prénoms : Dante Antonio
Surnom :

Résidences successives

à	à	Renseignements	(12)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)
à	à	(Renseignements)	(15)

Etat - civil

Né à **Monte-Casario**
 commune de **Monte-Casario**
 le **8 septembre 1873**
 de **Antonio**
 et de **Bioglia Martina**

Profession **Boulangier**

Signalement

Taille	1 m 70
Envergure	1 m 70
Buste	86 cm
Longueur	18 cm
Largeur	11 cm
Longueur	61 cm
Largeur	34 cm
Pied	25 cm
Mé dius	12 cm
Auriculaire	9 cm
Coude	47 cm

Statut

Etat de **célibataire**

Profession **Boulangier**

Renseignements militaires divers :

Date de condamnation	Cause de l'infirmité	Nature des crimes, délits, et contraventions	Date successive, celle des contraventions	Nature de l'arrêt	Observations
11 mai 1894	Etat d'arresté de l'Etat	arrestation de M. Casario, Président de la République	21 juin 1894	arrestation	meurtre, le 16 août 1894

ADRML, 2 Y 198

Casario Dante

Fils de **Antonio**
 et de **Martina Bioglia**
 né à **Monte-Casario**, commune de **Monte-Casario**, le **8 septembre 1873**
 demeurant **à Lyon**, profession de **boulangier**
 marié **non** ou célibataire
 Degré d'instruction **Lettré**
 Religion déclarée **Catholique**

SIGNALEMENT

I. Renseignements anthropométriques		II. Renseignements descriptifs	
Taille 1 ^m	1 70	Yeux	bleus
Envergure 1 ^m	1 70	Barbe	pas
Buste 0 ^m	86.0	Cheveux	bruns
Longueur	18.2	Inclinaison	2
Largeur	11.1	Hauteur	4
Longueur	61	Largeur	4
Largeur	34	Racine	4
Pied g.	25.7	Dos	Base b.
Mé dius g.	12.0	Dim ^{en}	m. m. m.
Auriculaire	9.3	Traits caractéristiques / mentions spéciales	
Coude g.	47.3		

III. PRINCIPALES MARQUES PARTICULIÈRES

Partie supérieure gauche du pied à 4/5 de la hauteur du pied à 4/5 de la hauteur du pied à 3 en haut gauche

Ce jour d'hui **vingt-trois juin 1894**
 s'est présenté au greffe de la maison
 d'Arrêt de **Lyon**
 le sieur **Nicolas Joseph de la Tour**
 à la résidence de **Lyon**
 porteur d'un ordre délivré par le
Juge d'Instruction
 sous la date du **21 juin 1894**
 en vertu duquel il m'a été fait la remise de
 la personne d. nommé **Casario**
Dante Antonio
 prévenu d. **assassinat**

ainsi que le constate l'acte qui m'a été présenté et dont la transcription se trouve ci contre.

Le dit **Casario**
 ayant été laissé à ma garde, j'ai dressé le présent acte d'écrou que le sieur **Nicolas**
 a signé avec moi après avoir reçu décharge.

Signatures : **Nicolas** **Casario**

Nicolas Juge d'Instruction
 près le tribunal de première instance de **Lyon**
 en vertu de l'arrêt de Lyon
 du 21 juin 1894
 et en vertu de l'arrêt de Lyon
 du 21 juin 1894
 et en vertu de l'arrêt de Lyon
 du 21 juin 1894

Durant toute sa détention, il reste en contact étroit avec sa mère avec qui il échange des lettres.

ADRML, 3 M 314

96 75

Copie

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU RHÔNE

Lettre écrite par Caserio à M. Podreider
avocat à Milan.



Lyon, le 27 Juillet 1894.

Très illustre M. l'Avocat Podreider,

Ayant lu votre dernier télégramme, je vous réponds
- que je ne veux pas que vous fassiez visiter ma chère mère
et mes frères pour les faire passer pour des fous. Ils ne
l'ont jamais été et ils ne le sont pas aujourd'hui non plus.

Moi non plus, je n'ai jamais été fou, et quoique
je me trouve en prison, je ne le suis pas.

Si j'ai tué le Président de la République, ce
n'est pas que je sois fou, c'est pour mon idéal ana-
chiste.

J'accepte de vous une de fente si elle peut corres-

pondre à l'idéal anarchiste, et non comme vous
l'avez exprimé dans votre télégramme.

Je vous salue et je suis,
Caserio Sando
en prison à Lyon.



94

73

République Française

PRÉFECTURE DU RHÔNE

Copie

Lettre adressée à Caserio par sa mère,
et par l'intermédiaire de l'abbé Alessandro
Grassi, curé de Motta - Trisconti.



Mon très Cher fils,

Les prières continuelles que ta mère
adresse au Seigneur pour ton salut ont été entendues.
Sa miséricorde infinie me donne la grande
consolation de trouver dans le vicaire don Alessan-
dro, un moyen, comme je l'espère, efficace pour
ton âme.

Mon cher Santo, le bon Dieu a
entendu ma prière et toi aussi écoute ta pauvre
mère pour qu'elle soit sûre de te revoir un jour
dans le paradis. Ce serait trop douloureux pour
moi et ce sera ma mort, si j'apprends que tu
as terminé ta vie sans avoir demandé pardon
au Seigneur. Rappelle-toi combien de bons conseils
je t'ai donnés dans ton enfance pour te voir

grandir comme un bon enfant ; si tu réfléchis dans quel état malheureux se trouve ta mère, sauve ton âme. Sache que Dieu est bon, qu'il a pardonné à d'autres et plus grands péchés ; ne perds pas la foi en lui ; prie-le toujours, espère dans sa miséricorde ; je ne te reverrai plus sur la terre, au moins que Dieu m'accorde la grâce de te revoir dans le ciel.

Adieu, mon cher Santo, écoute la prière de ta mère qui te supplie de te confier ; aie confiance en ton Alessandro qui va jusqu'à Lyon exprès pour toi.

Remercie-le, écoute ce qu'il te dira ; au nom de Dieu, donne-moi cette consolation, et que j'apprenne que tu es redevenu bon.

Les frères, la sœur Dina, tes belles-sœurs, te saluent toutes et t'envoient beaucoup de baisers ; moi plus que toutes te salue et t'embrasse, ta mère.

Motta-Tiscotti, 25 Juillet 1894.

Il échange également avec des compagnons anarchistes.

ADRLM, 4 M 314

111 90

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR
Administration pénitentiaire
20^e CIRCONSCRIPTION
PÉNITENTIAIRE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Minute n°

ARCHIVES DU DÉPT DE SEINE
PROPRIÉTÉ
PUBLIQUE

Lyon, le 12 Juillet 1894.

Objet :

Copie

Copie d'une lettre anonyme adressée à Caserio
(lettre portant le timbre du bureau de poste de Sens sur Yonne
et la date du 12 Juillet 1894)

Comarade Caserio,

*L'échafaud grandit, le supplice
annoblit, quand c'est pour l'idée qu'on
les subit.*

*Comarade courage, nous te
vengerons comme le fus Henri.*

*Pour le groupe
Crapaud et Torpéda.*

Cabinet
du Secrétaire Général
pour la police.

65
65

Préfecture du Rhône
Télégramme officiel.

Préfet Lyon (Secrétariat général Police) à Intérieur
(Directe)

Vous transmette ci-après, à toutes fins utiles copie
d'une lettre 4902 9901 9611 3481 4978 1462 2171
9980 8269. Et portant le timbre de Paris Bureau du
Tribunal de Commerce & Auit 1894
Paris, le 2 Auit 1894



Mon ami

Je repère
1894
Lyon

Iher nous avons 0488 8991 2592 1378 chez le
9996 de 3794 que tu connais 2079 du 0088 à
2089 9086. Il a été 8822 que 3491 3122 9822.
8861 assisteraient 9901 0089 2492. Je suis
heureux de t'annoncer que 8851 3786
1824 2761 aie 1629 1920 1282 3979 6690
austit ton 1409 1074 4087 8861. 8988 3193 9641
9479 3979 6321 3624 bien 8444 7099 2804 à
7009 3823 1910. 3089 les 3112 réunis te 3182 8676
4087 9892 9399 d'amitié & crait à notre 1920 à ton
4131. Réponds-moi un petit mot pour 9901 7209 4828
mais au 9696 de 0810 comme tu dis que je vais vendre
3 fois pour demain le 189 à heures du

Pour le Préfet et par délégation:
Le Secrétaire Général pour la police,
A. Noddy



63 63

Télégramme

MINISTÈRE
L'INTÉRIEUR

DIRECTION

de

ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

Circonscription.

DÉPARTEMENT

Rhône



Copie

Préfet Lyon (Secrétariat Général Police) - à
Interieur Sécurité.

Vous transmetts, ci-après, à toutes fins utiles
copie d'une lettre adressée à Caserio - Prison St Paul -
~~lettre~~ portant le timbre de Paris
bureau du tribunal de commerce - 2 août
1894 - adressée à ~~Santo Caserio, prison~~
~~St Paul à Lyon.~~ :

Paris, le 2 août 1894.

Mon ami,

Hier nous avons tenu une réunion chez le
marchand de vins que tu connais au temple,
à ton sujet. Il a été décidé que 3
d'entre nous assisteraient à ton jugement; je
suis heureux de t'annoncer que je suis du
nombre; aie du courage, sois tranquille,
aussitôt ton arrêt, nous te vengerons. Crie
bien haut: vive l'anarchie, à bas les bourgeois.

Tous les camarades réunis te serrent la main
d'amitié et croient à notre courage à ton égard.

Réponds-moi un petit mot, pas à mon domicile,
mais au marché de Boulogne, comme tu sais